



Labyrinthe

17 | 2004 (1)

Jacques Rancière, l'indiscipliné

Historicités

Marc Aymes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/174>

DOI : 10.4000/labyrinthe.174

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2004

Pagination : 65-68

Référence électronique

Marc Aymes, « Historicités », *Labyrinthe* [En ligne], 17 | 2004 (1), mis en ligne le 13 juin 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/174> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.174

Propriété intellectuelle

HISTORICITÉS

Marc AYMES

[L]'histoire n'est pas simplement une discipline, c'est une figure de pensée qui, dans un moment donné, impose un sens d'historicité dominant comme cadre général de saisie des objets. La domination de l'histoire, c'est la domination d'un certain sens d'histoire¹.

Historicité: le mot exprime ici, d'abord et aussitôt, l'intervention surplombante de l'historien au cœur du passé qu'il étudie. L'historicité est ce que recherche l'historien dans le passé, ou plutôt ce qu'il y apporte, le principe actif par lequel il obtient la précipitation du passé en histoire. Conversion de l'éparpillement en configuration, du mouvement brownien en processus. À ce titre, l'historicité peut être considérée comme le symbole du discours savant, indice de vérité et de légitimité tout à la fois: une manière, pour l'historien, de dire la maîtrise de « son » temps en dévoilant ses continuités. Il est entendu néanmoins que celles-ci ne sont pas réductibles sous l'espèce de la causalité ou de la téléologie, figures traditionnelles (avouées ou subreptices) de la succession chronologique: « cadre général de saisie des objets », l'historicité procède également par arrêt sur image, par suspension du temps – ou plutôt par jeu sur la polysémie du temps, substitution du « temps coagulé en époques » au temps de « l'ordre causal² ». La notion signifie à ce titre la reconnaissance d'un ensemble de propriétés, considérées comme caractéristiques d'un « âge » ou d'un « temps » donné: bref, ce que les historiens appellent plus communément un contexte.

Cette historicité-là, ce « sens d'historicité dominant » renverraient en fait davantage à ce que Rancière qualifie d'historicisme³. Ils impliquent « un usage indu de la catégorie du possible comme de celle du temps⁴ », que Rancière s'emploie à « déconstruire » par la critique du

1. « Les mots de l'histoire du cinéma », *Les Cahiers du Cinéma* n° 496, 1995, p. 52.

2. « Le concept d'anachronisme et la vérité de l'historien », *L'Inactuel* n° 6, 1996, p. 56.

3. Sur l'historicisme comme « discours de propriété », voir « *Dissenting Words: a Conversation with Jacques Rancière* », *Diacritics*, n° 30/2, 2000, p. 121.

4. « Le concept d'anachronisme et la vérité de l'historien », *op. cit.*, p. 66.

« concept d'anachronisme » – critique à laquelle il tente d'adosser une conception autre de l'historicité :

Le concept d'« anachronisme » est anti-historique parce qu'il occulte les conditions mêmes de toute historicité. Il y a de l'histoire pour autant que les hommes ne « ressemblent » pas à leur temps, pour autant qu'ils agissent en rupture avec « leur » temps, avec la ligne de temporalité qui les met à leur place en leur imposant de faire de leur temps tel ou tel « emploi » ⁵.

Renversé par Rancière, « historicité » devient ainsi principe de rupture, de déplacement, de discontinuité. Dans ces conditions, les enjeux de maîtrise du temps inhérents à la notion d'historicité engagent non plus seulement la possibilité du savoir historien, mais aussi celle de l'agir historique : de « cadre général de saisie des objets », l'historicité devient en effet « la possibilité que des sujets en général fassent une histoire » (*NH*, 198). À l'historicité-artifice par laquelle l'historien affirmait la maîtrise abusive de son temps, aux dépens d'un agent historique présumé ignorant, Rancière substitue l'historicité effective de l'agent historique, qui permet à celui-ci de se jouer de son temps, d'agir à contre-temps, de rompre la continuité de la contemporanéité⁶.

On voit par là que la notion d'historicité se trouve, dans les écrits de Rancière, tiraillée entre les objets et les sujets de l'histoire. Distinction spécieuse, ajoutera-t-on aussitôt : non seulement l'historien, à lire Rancière, doit apprendre que « les faiseurs d'histoires et les raconteurs d'histoires » (*NH*, 207) ne tiennent pas en place, mais il est surtout lui-même invité à se reconnaître et s'accepter comme l'un d'eux.

POST-SCRIPTUM : HISTORISME

Prenons soin de distinguer la notion d'historicisme, qu'on a vue battue en brèche par Rancière, de celle d'historisme, en ajoutant quelques précisions sur cette dernière. Pour Otto Gerhard Oexle, il s'agit de « l'introduction de l'idée d'infini dans la conception du monde historique », idée allant de pair avec « la conception [...] que tout ce qui

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*, art. cit., p. 62 et 67 respectivement.

est le fruit de l'histoire et d'une médiation historique⁷ ». Définition *a minima*, tant Oexle souligne la multiplicité des conceptions, formulations et réinterprétations qui affectent le mot et les débats qui l'entourent⁸. On entrevoit néanmoins, grâce à cette définition ou à d'autres éléments de compréhension glanés çà et là, ce que les travaux de Rancière partagent avec les perspectives ici ouvertes.

1. La conversion de l'histoire qu'il effectue, laissant éclater le corset contextuel en « une déclinaison, une hétérogénéité, une anachronie par lesquelles quelque chose s'est passé⁹ », répond bien aux enjeux de l'historisme, si ceux-ci engagent la possibilité d'une médiation recomposée à l'infini.

2. Puis, cet infini est aussi celui d'une « science historique comme recherche¹⁰ » dont l'historisme, selon Oexle, est le principe. À savoir :

L'idée que l'objet de la recherche, le monde perceptible empiriquement, est infini et que, par suite, le processus de recherche qui prend pour objet ce monde infini est lui aussi fondamentalement infini, qu'il ne parviendra donc jamais à un terme et n'atteindra jamais sa fin¹¹.

L'intervention d'une telle « recherche » semble, à la lecture de Rancière, fort discrète et ponctuelle : c'est le « il reconnaîtra s'il fait œuvre de chercheur » par lequel le *Maître ignorant* valide la possibilité qu'un ignorant enseigne ce qu'il ignore (*MI*, 65). Intervention marquante, néanmoins : on en perçoit aisément l'irradiation dans les écrits sur l'histoire de Rancière, où s'affirme le souci que, conformément aux maximes du *Maître ignorant*, vérification et actualisation du savoir soient toujours possibles :

L'écriture de l'histoire fait des vides, s'interroge essentiellement sur des manques. Cette écriture vise avant toute chose à proposer un

7. *L'Historisme en débat. De Nietzsche à Kantorowicz*, Paris, Aubier, 2001 [éd. orig. 1996], p. 46 et 37 respectivement. Je remercie Isabelle Grangaud de m'avoir signalé ce texte.

8. *Id.*, *op. cit.*, p. 33-34 : « L'historisme comme courant intellectuel et culturel n'est pas seulement à l'origine de la science historique idéaliste, mais aussi d'autres orientations théoriques de la science historique, à savoir le positivisme historique et le matérialisme historique. » Et p. 55 : « [...] plusieurs concepts de l'historisme qui sont apparus successivement et se rencontrent aujourd'hui pêle-mêle, par exemple ceux des sciences historiques, de l'économie politique et de l'histoire de l'art. »

9. « Les mots de l'histoire du cinéma », art. cit., p. 54.

10. Otto Gerhard Oexle, *op. cit.*, p. 46.

11. *Id.*, *op. cit.*, p. 9.

système de passerelles, de ponts suspendus entre des îlots particuliers. L'historien construit un objet, et pour que cet objet demeure vivant, interprétable, il est essentiellement constitué d'une matière hétérogène, de fragments d'histoires possibles réunis ensemble d'une façon hypothétique pour voir comment ils font *une* histoire¹².

3. Revenons-en, enfin, au caractère en dernier ressort indissociable de l'objet et du sujet de l'histoire. L'historisme en offre une clé : il signale en effet, à lire Karl Mannheim, un « principe qui n'organise pas seulement de sa main invisible tout le travail des sciences de l'esprit, mais pénètre aussi la vie quotidienne¹³ ». Ce refus d'une solution de continuité entre la connaissance des « sciences de l'esprit » et le savoir de la « vie quotidienne » est, on l'a compris, la pierre de touche de la notion d'historicité redéfinie par Rancière. Peut-être doit-il être aussi envisagé comme maxime fondatrice de son indisciplinarité volontaire – car, comme l'écrit encore Oexle,

la science comme recherche n'a pas l'ambition de présenter l'image de la réalité. Elle sait qu'en dehors de sa manière de connaître la réalité il existe d'autres manières de l'interpréter et de la mettre en forme : la « vie » comme domaine des décisions et de l'action, l'art, et certainement aussi la religion. La science comme recherche libère le regard porté sur ces domaines. Elle sait que les questions de sens et donc aussi la question du sens de toute science ne peuvent recevoir des réponses sensées que de ces autres domaines¹⁴.

12. « Les mots de l'histoire du cinéma », art. cit., p. 54.

13. Karl Mannheim, « Historismus » (1924), dans *Wissenssoziologie*, K. H. Wolff (éd.), Berlin, 1964, p. 246 (cité par Otto Gerhard Oexle, *op. cit.*, p. 8).

14. Otto Gerhard Oexle, *op. cit.*, p. 50-51.